



MARIE D'ALBARADE

LA BELLE HISTOIRE DES PLAGES DE BIARRITZ

TOME I

Plage du
Port-Vieux

Côte des
Basques

Plage de
Marbella

Plage de
la Milady

ÉDITIONS D'ALBARADE

La Belle Histoire des plages de Biarritz

Tome 1

Du même auteur
Éditions d'Albarade

La Belle Histoire du Pavillon Royal, édition actualisée, 2024.

La Belle Histoire des Palaces de Biarritz, époque I, édition actualisée, 2024.

La Belle Histoire des Palaces de Biarritz, époque II, édition actualisée, 2024.

Dépôt légal : 2025

Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-9591587-3-5

©Éditions d'Albarade, Bidart 2025

BP 70012 - 64210 Bidart

www.editions-dalbarade.com

© Couverture : Photo *Plage du Port-Vieux*, Agence Blanc Marine

4^e de couverture et rabats :

- *Baigneurs à la Côte des Basques* (Composition de Hemjic), Album de Biarritz 1927.

- Portrait de l'auteur.



BIARRITZ Cet ouvrage a été réalisé avec les encouragements de la Ville de Biarritz.

MARIE D'ALBARADE

La Belle Histoire des plages de Biarritz

Tome 1

Le Port-Vieux
La Côte des Basques
Marbella
La Milady

Éditions d'Albarade

Biarritz, ton nom évoque les chasseurs de baleines, les corsaires, la période impériale et les sports tels que la pelote basque, le chistera, le rugby et le surf. Comment ne pas apprécier la douceur de ton climat ? Comment ne pas aimer tes maisons souriantes et le paysage si beau de ton pays qui embrasse le front protecteur des montagnes pyrénéennes, ou encore ton océan à perte de vue, tes rochers et tes falaises aux tons chauds ?

Et puis, il y a tes huit plages, chacune unique par son sable et son décor. Retracer leur passé en un seul ouvrage frôlerait l'extravagance tant leur histoire est riche. Je me contenterai donc ici de n'en citer que la première moitié : le Port-Vieux, la Côte des Basques, la plage Marbella et la Milady. Un second tome dévoilera plus tard tes " absentes ".

Ah, Biarritz, tes plages... Relater plusieurs siècles d'aventures rien que pour ces quatre-là, voilà déjà tout un défi ! Néanmoins, je compte le relever de mon mieux. Je compte également sur la clémence de notre lecteur si j'omets certains faits, mon principal souci étant de ne pas lui faire perdre ce fil d'Ariane si long et si fragile que représente une telle épopée...

Marie d'Albarade, 2024

Préambule

*“ Le balcon du Labourd sur la mer
n’est qu’une suite d’émerveillements. ”*

Pierre de Gorsse

Bien avant que Biarritz ne devienne une destination prisée, son paysage a été modelé par des forces gigantesques : l’érosion, les mouvements tectoniques et le climat. Plus tard, les premiers humains sont arrivés. Parmi eux, certains se sont progressivement enracinés sur ce territoire. Ils ont fondé des familles et ont cherché à dompter leur environnement, d’abord pour répondre à leurs besoins, puis pour satisfaire leurs désirs.

Même si ce premier tome n’aborde ici qu’une partie de nos belles plages biarrottes, toutes sont nées des mêmes phénomènes. Ainsi, sans pour autant perdre le fil du thème principal, plonger au cœur de leurs origines est une démarche qui permet de mieux comprendre leur remarquable parcours. Mais quel exploit, compte tenu de la richesse et de la complexité du sujet, quel casse-tête pour ne pas se perdre dans les méandres du temps !

C’est pourquoi une annexe à la fin de l’ouvrage facilite cette exploration essentielle. Elle résume à la fois les débuts et les transformations géologiques de ce littoral unique, et nous éclaire sur la diversité des formations rocheuses et les traces de présence humaine remontant au Paléolithique. Cette aventure, jalonnée d’adaptations et d’innovations, témoigne de l’interaction entre l’homme et un milieu en constante évolution.



Avant d'entamer notre périple balnéaire, il paraît utile de préciser que jusqu'au Moyen Âge, les indices humains laissés sur ce site restent relativement flous. Nous ne pouvons que supposer l'existence de ces collectivités et imaginer leurs modes de vie en nous appuyant sur les vestiges retrouvés lors de fouilles. Ce cas n'est pas isolé ; nombre d'autres régions, en France et ailleurs dans le monde, présentent des lacunes avant que des archives n'apportent les preuves recherchées.

Biarritz possède un héritage maritime très ancien, étroitement lié à la chasse à la baleine. Pourtant, c'est seulement à partir du milieu du XII^e siècle que son histoire s'écrit enfin réellement, grâce aux précieux documents conservés de cette époque. On y découvre une communauté organisée autour de son noyau primitif, l'église Saint-Martin¹. Le village fait alors partie de la province du Labourd dont Bayonne est la capitale. Il comprend deux centres de peuplement qui lui donnent un double visage : l'un sur les hauteurs de l'église Saint-Martin et l'autre au Port-Vieux. Ainsi, il y a le quartier haut, celui des cultivateurs, majoritairement basques, situé sur les coteaux et dans les dépressions de l'intérieur, là où s'étendent de vastes domaines agricoles, et le quartier bas tourné vers la côte où s'active toute une population de marins pêcheurs principalement gascons.

Le premier sceau concernant la communauté de Biarritz, *Sigillum consilii de Beiarriz* (*Sceau du conseil de Biarritz*), remonte à 1351. Onze ans après la bataille navale de l'Écluse, au large de la Hollande, au cours de laquelle la flotte française a été anéantie par les navires du roi Édouard III d'Angleterre, il est apposé au bas d'un acte concernant une trêve de trois ans, consentie avec les villes de Bruges, de Gand et d'Ypres. Sa présence confirme bien ces deux centres de peuplement distincts : à l'avant, Saint-Martin, patron de

¹ Biarritz est une très ancienne paroisse. La petite église, remaniée et agrandie en 1541 puis restaurée en 1861, existait déjà sur le site en 1168, comme l'atteste le livre d'or de la cathédrale de Bayonne. Elle est inscrite au titre des monuments historiques depuis 1931.

l'église-mère de la paroisse située à l'intérieur des terres, à cheval et donnant une part de son manteau à un pauvre ; au revers, une nacelle montée par cinq hommes attaquant une baleine, qui évoque la réputation et la richesse des marins biarrots depuis des temps ancestraux².



Sceau du conseil de Biarritz, XIV^e siècle.

Le fort contraste entre ces deux mondes n'est pas anodin : d'un côté, la précarité des agriculteurs, symbolisée par Saint-Martin et son acte de générosité, qui justifie l'importance des valeurs de solidarité et de partage au sein de la collectivité ; de l'autre, la prospérité et le dynamisme des marins, maîtres des flots, qui transmet l'esprit d'aventure et d'exploration tout en renforçant le rôle primordial de la mer dans le développement de la ville.

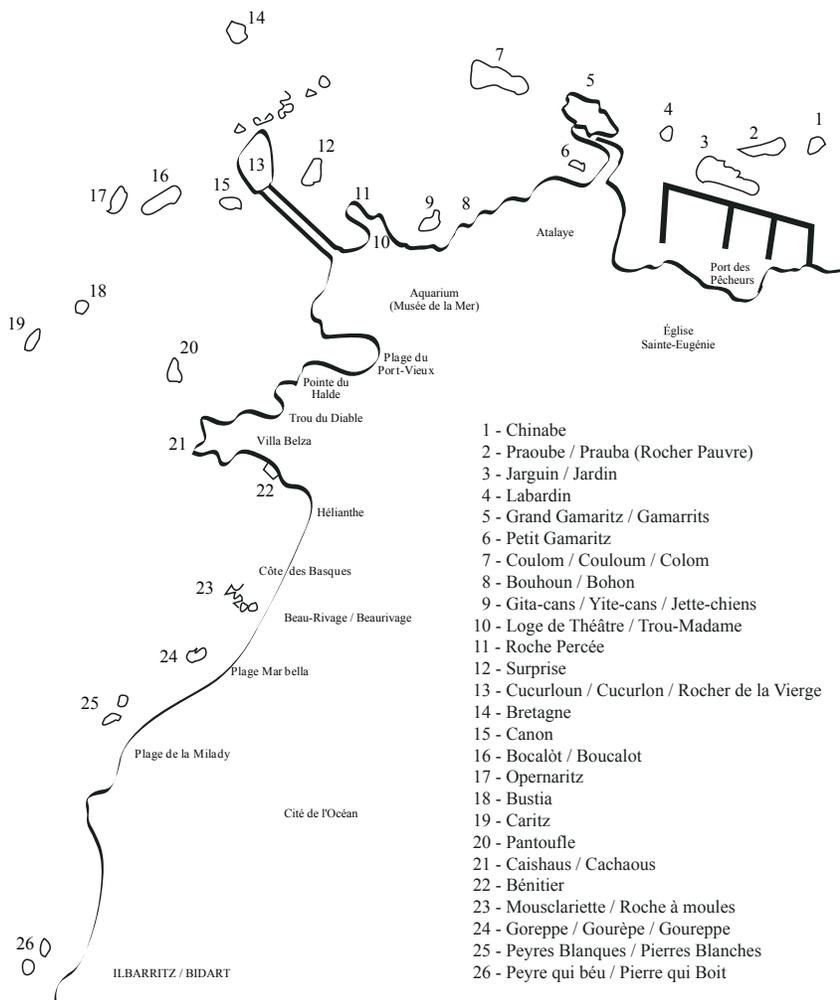
Cette dualité met en lumière les défis et les aspirations des habitants, où l'agriculture et la pêche coexistaient, mais où les conditions de vie pouvaient diverger considérablement. Ces éléments spirituels et matériels illustrent bien la complexité de Biarritz à cette époque : un lieu où la vie communautaire et l'héritage maritime s'harmonisaient pour former l'identité d'un territoire riche en histoire et en traditions.

Tout cela interpelle et soulève des questions fondamentales : Qu'aurait été Biarritz sans ses rivages ? Sans son océan ? Peut-on seulement l'imaginer ?...



² C'est à partir de 1871 que fut ajoutée sur le blason la célèbre devise " Aura sidus mare adjuvant me " (" L'air, les astres, la mer me sont favorables ") ainsi que l'ancre à deux becs qui le soutient.

LISTE DES PRINCIPAUX ROCHERS ENTRE LE PORT DES PÊCHEURS ET BIDART



- 1 - Chinabe
- 2 - Praoube / Prauba (Rocher Pauvre)
- 3 - Jarguin / Jardin
- 4 - Labardin
- 5 - Grand Gamaritz / Gamarrits
- 6 - Petit Gamaritz
- 7 - Coulom / Couloum / Colom
- 8 - Bouhoun / Bohon
- 9 - Gita-cans / Yite-cans / Jette-chiens
- 10 - Loge de Théâtre / Trou-Madame
- 11 - Roche Percée
- 12 - Surprise
- 13 - Cucurloun / Cucurlon / Rocher de la Vierge
- 14 - Bretagne
- 15 - Canon
- 16 - Bocalòt / Boucalot
- 17 - Opernaritz
- 18 - Bustia
- 19 - Caritz
- 20 - Pantoufle
- 21 - Caishaus / Cachaus
- 22 - Bénéitier
- 23 - Mousclariette / Roche à moules
- 24 - Goreppe / Gourèpe / Goureppa
- 25 - Peyres Blanches / Pierres Blanches
- 26 - Peyre qui béu / Pierre qui Boit

“ Nulle côte, même sur la fameuse Corniche de la Riviera, n’offre une suite de paysages aussi séduisants et variés que cette Côte Basque, de Biarritz à la Bidassoa, où l’on trouve après la Plage des Basques, la construction originale du baron de l’Espée, la villa Marbella avec son dôme-palmier; Sacchino, résidence de la Reine Nathalie, les essaims dispersés de blanches maisons, les anses et la plage de Bidart, le joli petit port de Guéthary aux élégants chalets basques. ”

Royal Biarritz, 1910

La plage du Port-Vieux

“ En voyant Biarritz si complètement absorbé aujourd’hui par les préoccupations industrielles, on a peine à croire que sa population, à une époque assez rapprochée de nous encore, ne connaissait guère qu’une industrie, la pêche, qu’un seul métier, celui de marin. ”

Isidore Lagarde, 1859

Aussi petite que sa richesse historique est grande, la plage du Port-Vieux représente le point névralgique de Biarritz, sa fortune première étant partie de là. Elle se situe presque à mi-chemin entre la plage de la Milady, à la frontière de Bidart, et celle du Cout, au pied du cap Saint-Martin, juste avant Anglet ; plus précisément entre deux emblèmes de la ville : la villa Belza et le Rocher de la Vierge.

Mais alors, pourquoi débiter le présent ouvrage en privilégiant l’histoire de cette plage quand toutes méritent un vif intérêt ? Pourquoi ne pas suivre un ordre géographique, du nord au sud, par exemple, ordre le plus souvent utilisé car sans doute plus classique, plus simple ? Tout bonnement parce que ce livre n’est pas un guide. Il raconte une épopée, une incroyable aventure d’hommes qui a démarré à cet endroit précis. Le Port-Vieux, c’est avant tout le cœur de la vie de ces marins et de ces pêcheurs biarrots, ces hommes habiles, déterminés, les premiers à faire entrer dans l’Histoire la prospérité et la célébrité de leur bourgade.

Chahuté entre fortune et misère durant plusieurs siècles, il est l'ombre de lui-même, profondément endormi au rythme de ses flots, lorsqu'il renaît doucement avec la mode des bains de mer. Mais c'est surtout grâce à un coup de foudre impérial et pérenne, presque par enchantement, que son destin bascule jusqu'à marquer son histoire à jamais. En une poignée d'années seulement, ce qui n'était qu'un petit port de pêche se transforme en une ville animée et merveilleuse, devenant d'abord la vitrine de l'Europe, puis du monde entier.

Ne devrions-nous pas voir ici, finalement, le rayonnement international de Biarritz et de ses plages comme une belle histoire d'amour ?



Dénommé d'abord *Port du Hart* ou *Port Dou Hart*³, le premier port de Biarritz prend le nom *Lou Port-Bilh* (le Port-Vieux) à la fin du XVIII^e siècle.

Au temps des baleines, l'esplanade de la place du Port-Vieux n'existe pas telle que nous la connaissons aujourd'hui. Sa plage, étroite, s'étire en longueur sur deux à trois fois plus loin. Les pêcheurs ont donc tout l'espace nécessaire pour pratiquer leur activité.

De même, les rochers sont plus hauts, plus imposants. Deux presque îles ceignent la crique et s'avancent dans la mer. La première est formée par les rochers du *Cucurlon*⁴ et du *Boucalot*, tous deux liés l'un à l'autre et rattachés au plateau de l'*Atalaye*. En face, la seconde se compose d'un banc de rochers aux noms gascons : *Lous Opernarits* (Les Opernes), *Lous Carits* (Les Dents cariées) et *Lous Cachaous* (Les Molaires).

² " Port plein " ou " Port gorgé ", en gascon. Cette expression viendrait de l'époque où les baleines qui affluaient sur nos côtes étaient chassées et halées à cet endroit pour y être dépecées avant d'être vendues.

⁴ Du gascon *Lou Cucurloun* signifiant " point culminant " et écrit " Cucurlong " à partir du XIX^e siècle. Il s'agit du Rocher de la Vierge.

Ils s'étendent du promontoire du *Halde*, le *Grand Pû*⁵, jusqu'au Boucalot (Petite embouchure ou petite bouche).⁶

Ces deux digues naturelles, élevées et solides, forment un chenal idéal large et profond qui protège l'entrée du port et facilite l'accès à la baie. En outre, la plage, déjà en pente douce, favorise l'échouage des baleines à marée haute. Il suffit ensuite aux dépeceurs d'attendre la marée basse pour effectuer leur travail.

Tout autour, le long des falaises et dans le village, s'élèvent de riches entrepôts, vastes et nombreux, destinés à recevoir les produits de la grande pêche. L'animation et le bruit vont bon train, et "*l'activité commerciale y règne en souveraine et enrichit le village*"⁷.

Pendant, progressivement, les tempêtes océaniques ont raison de ce goulet naturel. Sous les coups de boutoirs répétés des lames, il finit par s'effondrer, disséminant ses rochers dans la mer. Les bâtiments abritant fours, cheminées de cuisson, amphores d'huile et autres produits qui bordent la plage sont à leur tour détruits. Les pêcheurs, qui songent depuis plusieurs années à un autre emplacement moins dangereux pour continuer leur activité, en sont aussi pour leurs frais. Déjà en 1697, l'accès du port étant jugé trop périlleux par grosse mer, on a envisagé d'y construire un quai. Plusieurs documents attestent du danger du lieu, notamment un registre de décès de 1739 qui relève neuf noyades successives de pêcheurs à cet endroit. Ces tragédies, dont quelques-unes plus anciennes, ont d'ailleurs donné naissance à des récits de créatures marines mystiques.

Selon une vieille légende locale, des sirènes peuplaient autrefois ces eaux. Elles charmaient les pêcheurs de Biarritz et les entraînaient vers le large avec leurs chants envoûtants. Ces récits, omniprésents dans l'esprit des marins et de leurs familles, résonnaient comme des

⁵ Il s'agit de la falaise de Pernauton (Perspective Côte des Basques). " Pû ", mot gascon, traduit la " hauteur ". Une carte de Biarritz dressée par le docteur Laborde en 1764 indique plusieurs " Pû " : le Pû de Jouanna (Côte des basques) ; le Pû de Bone (en allant vers le Port-Vieux) et le Pû de Talaye (Atalaye).

⁶ Ces appellations gasconnes pour les rochers du Port-Vieux indiquent ce qui compose l'intérieur de la bouche, métaphore pour désigner l'entrée du port.

⁷ *Une saison d'été à Biarritz*, Isidore Lagarde, Imp. de Veuve Lamaignère, Editeur, 1859.

avertissements sur les dangers de la mer et renforçaient l'idée que diverses zones étaient à éviter lors de fortes tempêtes. La croyance en ces sirènes, fascinantes et menaçantes, alimentait la superstition et incitait les pêcheurs à adopter des rituels de protection ou des prières avant de prendre le large, dans l'espoir d'assurer leur sécurité lors de leurs expéditions. Cette légende aura sans doute servi également à justifier certaines disparitions en mer dans le passé.

Quoi qu'il en soit, légende ou pas, c'est à partir de 1780 que le vieux port baleinier se replie de l'autre côté de l'Atalaye⁸, où l'ouverture sur l'océan est plus large et mieux abritée des vents.

Ainsi, Lou Port Dou Hart abandonne son poste à Lou Port-Bilh. Le Port-Vieux ouvre les yeux sur une tout autre aventure...

• II •

“ Les Basques, ces marins intrépides, les premiers qui aient osé affronter les dangers de l’Océan glacial et voguer vers le pôle arctique, animés par le succès avec lequel ils avaient pêché la baleine franche dans le golfe de Gascogne. ”

Lacépède, *Histoire Naturelle*, Tome I

Avant de poursuivre la passionnante histoire de cette plage, repartons en arrière quelques instants.

Des écrits de l'époque nous ont transmis des informations précieuses la concernant ; un héritage d'autant plus inestimable qu'il n'existe pour ainsi dire aucun document antérieur au XII^e siècle, sinon une archive du VII^e siècle de l'abbaye de Jumièges située près de Rouen. Celle-ci mentionne qu'elle a reçu la livraison de quarante muids d'huile de baleine de Gascogne par un navire affrété à Bordeaux, destinée à alimenter les lampes de son monastère. Ce nombre correspond à environ onze tonnes de graisse fournie par

⁸ À peu près à l'emplacement de l'actuel Port des Pêcheurs. Une carte de 1764 portait déjà la mention “ Havre ou Petit Port ” à cet endroit.

une baleine franche adulte. Reste à savoir si le cétacé a réellement été capturé ou s'il s'est simplement échoué sans intervention humaine. À moins que, blessé, il ait réussi à échapper aux marins pour mourir plus loin. Rien ne l'indique.

Toutefois, selon Georges Pialoux⁹, ces quantités d'huile livrées pourraient provenir du produit de la pêche basque. À bien y penser, cela n'aurait finalement rien de surprenant. On considère d'ailleurs les Biarrots comme ayant été les plus compétents dans ce domaine.



“ Figure d'une Baleine prise, & le depart d'icelle ” (“ Figure d'une baleine capturée, et le départ de celle-ci. ”) Ici, le terme “ départ ” fait référence au moment où l'animal est dépecé après sa capture. Gravure sur bois tirée de l'ouvrage *Des Monstres et prodiges* d'Ambroise Paré (1573).

À ce sujet, on a longtemps parlé de “ pêche à la baleine ”. Étrange terme que celui de “ pêcher ” pour cet animal, sachant que l'on pêche un poisson et que l'on chasse un mammifère. Une telle erreur de langage s'explique simplement par l'ignorance de l'époque. En effet, jusqu'au XVIII^e siècle, la baleine était représentée comme un gros poisson et non comme un mammifère. Il faudra attendre 1758 et la 10^{ème} édition du *Systema naturae* du “ père du concept de biodiversité ”, le naturaliste suédois Carl von Linné, pour voir les cétacés définitivement classés parmi les mammifères.

⁹ Portua, 1981. Le docteur Georges Pialoux (1920-2000), historien et spécialiste de la culture basque, a largement contribué au rayonnement du patrimoine régional.

La Côte des Basques

“ Le baigneur, s’il aime les beaux points de vue, pourra se placer sur les hautes falaises de la Côte des Basques, en laissant Biarritz derrière lui ; il aura à sa droite le phare, le cap Saint-Martin, et l’horizon sablonneux de la barre de Bayonne ; à sa gauche, un paysage plus vaste et riant, les maisons blanches des villages labourdins ; devant lui Saint-Jean-de-Luz et le Socoa, dont le fort se baigne dans la mer, bâti sur un vaste rocher que les lames de l’Océan viennent battre avec une inconcevable furie. ”

Augustin Chaho, 1855

La Côte des Basques se déploie au pied de la falaise de Hurlade (le Grand Pû) sur plus d’un kilomètre. Avant de prendre le nom de “ Côte des Basques ” vers 1840, elle s’appelait “ Plage de Pernauton ”⁷². Nommée successivement “ Côte de Pernauton ” puis “ Plage des Basques ”, elle devient officiellement la “ Côte des Basques ” en 1897. Aujourd’hui mythique à travers le monde, non seulement pour son histoire et l’indéniable beauté de son panorama, mais aussi parce qu’elle est le berceau du surf en Europe, elle est classée “ Site pittoresque de France ” depuis le 11 mars 1984.

Pour s’y rendre en partant du Port-Vieux, on longe sur la gauche une falaise dite la *Roche du Halde* (écrit parfois Duhalde). Sa base est soutenue par “ *des rochers d’un aspect particulier, affectant toutes les formes, semblables à une réunion de clochetons ou de*

⁷² L’appellation « Pernauton », déjà mentionnée sur une carte de 1764, viendrait du nom d’une ferme située à l’emplacement de l’actuelle Résidence Les Corsaires (33, Perspective de la Côte des Basques).

*gargouilles gothiques, et composés de sable très fin, fortement agglutiné, friable sous le choc, et mêlé d'une grande quantité de petites coquilles nummulaires*⁷³”.

Ce promontoire naturel dessine une sorte de trident. Entre les deux dents les plus au sud, on aperçoit une dépression à la base du Halde (*Lou Hourat dou Sable* ou “ Le Trou du Sable ”, en gascon). On la traverse par un petit pont rustique en rocaille, (“ Le Pont du Diable ”)⁷⁴, pour accéder au virage menant à la Côte des Basques.

Cette excavation n'est pas naturelle. À l'origine, la falaise du Halde ne forme qu'un bloc ; aucun accès direct ne relie la Côte des Basques depuis le Port-Vieux. Pour l'atteindre, on doit donc faire un assez long détour par des chemins de chèvre à flanc de coteau.

Tout comme le reste de la falaise, la partie qui porte de nos jours la célèbre villa Belza est recouverte de végétation. Elle est tantôt appelée *Lou casau Trespots* (“ Le jardin de Trespots ”, en gascon), tantôt *Roche Trespots* ou *Campots d'Étienne* (“ Petits Champs d'Étienne ”) ou encore *Champ du Rossignol*, en référence à son propriétaire, le cultivateur Dominique Daguerre, surnommé *le Rossignol*. L'homme possède déjà la maison Trespots au Port-Vieux quand il acquiert en 1825 ce terrain lors d'un échange avec la commune. Après sa mort, son fils Étienne, marin de profession, en hérite et le vend au notaire Alexandre Dihinx.

L'histoire de la villa Belza est encore loin d'attiser toutes les imaginations à ce moment-là. Nous y reviendrons plus tard.



Le projet initial de Napoléon III était de faire sauter tout le pâté de maisons qui sépare la rue du Port-Vieux de la rue Gaston Larre (anciennement rue Leroy)⁷⁵ afin de créer une communication directe entre la Côte des Basques et la place du

⁷³ *Biarritz et autour de Biarritz*, Alfred Germond de Lavigne, Guides Diamant, Troisième édition, Hachette et Cie, 1870.

⁷⁴ On l'appelle aussi *Pont de l'Enfer* (*Lou Poun de l'In.hèrn*).

⁷⁵ La municipalité caressera à nouveau l'idée ce projet dans les années 1920, mais cette fois-ci pour y construire un garage.

Port-Vieux. Pour y parvenir, il fallait approfondir la coupure existante au sommet de la falaise, à peu près à l'emplacement de l'actuelle villa *Marie-Marthe*⁷⁶. Le projet fut avorté, les propriétaires des terrains à exproprier ayant refusé l'opération. On décida alors de percer le passage désiré vers le promontoire rocheux du Halde. En juillet 1858, la *Gazette de Biarritz* annonçait un “ travail gigantesque ”.

Une fois la profonde tranchée créée, ses deux bords furent reliés par un pont en bois, le *Pont du Diable* (remplacé plus tard par une structure en pierre). Il enjambait *Le Trou du Sable*, où l'océan s'engouffrait à grand fracas les jours de tempête, venant saper le pied de la falaise (*Le Trou du Diable*) et arrosant généreusement les passants de ses vagues⁷⁷.

Une légende locale raconte que le diable lui-même avait pris possession de cette ouverture béante face à l'océan. Les pêcheurs et les habitants l'évitaient par crainte des phénomènes étranges qui s'y produisaient : disparitions énigmatiques, tempêtes soudaines, et rumeurs inquiétantes. On chuchotait que ceux qui osaient s'en approcher entendaient des cris ou des murmures surnaturels émanant de ses profondeurs. La villa Belza qui sera construite plus tard tout près renforcera cette étrange impression. Aujourd'hui, même si ces superstitions se sont largement estompées, ce lieu conserve une aura de mystère dans l'imaginaire collectif.

Le passage réalisé et le pont terminé, le sommet du promontoire en avant de la brèche (le rocher du Cachaou) se trouvait à présent réduit à un petit monticule pyramidal entouré d'une pelouse et d'une haie de vieux tamaris.

À partir de 1865, c'est au futur *Quai Napoléon*⁷⁸ que l'on s'attaqua, sous la direction de l'agent-voyer Bourra. Pour mener à bien l'entreprise,

⁷⁶ Anciennement dénommée villa Légise et située au 31, Perspective de la Côte des Basques.

⁷⁷ Afin de préserver la falaise, un mur “ bouclier ” en béton fermant l'accès à la crique a été aménagé en 1992.

⁷⁸ Nommé ainsi le 3 septembre 1865 en hommage à l'Empereur qui finança le percement du rocher *Le Pont du Diable* et l'ouverture de la voie, il fut rebaptisé *Quai des Basques* à la chute de l'Empire. Inauguré en 1928 sous le nom de *Chaussée Maritime*, il devint le *Boulevard du Prince de Galles* en 1931, nom qu'il porte toujours.

ce dernier fit démolir la vieille tour de la Humade, malgré les vives protestations de M. Blanchet, l'ingénieur des Ponts et Chaussées, qui s'insurgeait contre la destruction de ce dernier témoin d'une époque glorieuse.

Les travaux prirent rapidement de l'ampleur. Alors qu'ils étaient en cours, un Biarrot, M. Édouard Blanchard⁷⁹, avertit l'empereur que l'ingénieur faisait brutalement sauter les magnifiques Cachaous pour en faire le macadam du nouveau quai. À la première heure, le lendemain, Napoléon III était là pour arrêter net ce vandalisme. Malheureusement, prévenu trop tard pour empêcher le massacre, il ne put sauver que ce qui restait des Cachaous, tels qu'on les voit encore juste après la villa Belza.

• II •

“ La mer a des attractions mystérieuses. Sa plainte éternelle caresse doucement l'oreille et plonge dans la rêverie. Quand les yeux s'égarer sur ses profondeurs bleues, une fascination magique les retient, les fixent sur l'immense miroir que le ciel seul encadre et, dans une sorte de torpeur hypnotique, apaise les nerfs irrités et détend le cerveau surmené. ”

D^rÉlevy, 1891

Au tout début du XIX^e siècle, les bains de mer sont uniquement fréquentés par les populations de Bayonne, des Landes et des campagnes basques. Aucune mesure de police ne garantit l'ordre ni la sécurité des baigneurs. Les moyens d'être secouru en cas de danger n'existant pas encore, les noyades demeurent courantes.

La décence est également négligée, car il n'y a ni tentes ni abris pour se changer. Ainsi voit-on, à la Côte du Moulin (actuelle Grande Plage) comme à la Côte de Pernauton, des hommes et des femmes se baignant ensemble nus et plongeant dans l'eau dans un désordre

⁷⁹ C'est grâce à son heureuse initiative que la statue de la Vierge, provenant des fonderies *Ducel et Fils* de Bordeaux et qui avait figuré à l'Exposition franco-espagnole de 1864 à Bayonne, fut achetée et érigée sur le Rocher universellement connu.

complet... ce qui, dit-on, “ donne mal à la tête au curé de Biarritz, et encore plus à l’évêque de Bayonne ” !

Une coutume conduit les Basques à venir à Biarritz de très loin pour une grande fête annuelle se situant le dimanche suivant la fête de l’Assomption. On dit qu’ils pensent ainsi se préserver des maladies et des maléfices.

En 1836, le journaliste Félix Morel décrit ces bains tout à fait particuliers dont il a été le témoin. Son texte, riche en détails, reflète les perceptions de l’époque. Les Basques y sont présentés comme une population quelque peu exotique, avec des pratiques distinctes qui captivent l’imagination. Cette fascination est typique du XIX^e siècle, une période où les cultures locales étaient souvent perçues à travers le prisme du romantisme, avec un mélange de curiosité, d’admiration et parfois de condescendance :

“ Du 15 au 20 août, et pendant vingt jours environ, les populations basques du Labourd, de la Soule et même de la Basse-Navarre y accourent et envahissent toute cette partie du village qui touche à leur côte de prédilection. C’est pour les Basques une époque de loisirs et de bonne chère ; le tambourin et le fifre nationaux, largement défrayés, s’installent partout où peuvent se grouper et danseurs et danseuses. L’infatigabilité des Basques est merveilleuse ; ils ne se lassent jamais de battre le sol de leurs pas monotone cadencés, et j’ai vu leurs bals en plein air se prolonger pendant toute une nuit. ”

Subjugué par cette scène vivante, Félix Morel observe que les Basques prennent plusieurs bains par jour, se rendant en longues files à la plage où chacun a sa place. Depuis le haut de la falaise, leurs cheveux flottants, leurs épaules brunes, et leurs vêtements de mille couleurs créent un spectacle saisissant. Ils chantent “ parfois en langue basque des airs plaintifs et monotones qui ne manquent pas pourtant d’harmonie ”. Pour le journaliste, ce pèlerinage des Basques à Biarritz est si vibrant et coloré qu’il “ mériterait un véritable poème ” !

Les plages de Marbella et de la Milady

Ces deux plages, situées à la frontière de Biarritz, suivent la Côte des Basques. Elles sont séparées par une petite digue en béton avançant vers la mer, qui est en fait l'ancien exutoire naturel du ruisseau Barchalot. Depuis la construction en 2004 d'un émissaire en mer pour la station d'épuration de Marbella, cet exutoire est utilisé comme déversoir, permettant ainsi l'évacuation des effluents de la ville.

Comme déjà mentionné, ce sont les dernières plages avant Bidart. Moins populaires que le Port-Vieux, la Grande Plage et la Côte des Basques en raison de leur éloignement du centre de Biarritz, elles n'ont commencé à attirer vraiment le tourisme qu'au cours du XX^e siècle. Elles sont aujourd'hui prisées.

Il est difficile de les dissocier tant leur histoire les lie l'une à l'autre. C'est la raison pour laquelle elles sont présentées ensemble dans cette partie de l'ouvrage.



Comparée aux autres plages de Biarritz, Marbella, en pied de falaise, possède des dimensions modestes. À marée haute, son banc de sable est très réduit, ses vagues arrivent rapides et fortes, ce qui n'en fait pas l'endroit privilégié des baigneurs. Autre inconvénient : sa cinquantaine de marches pour y accéder. En revanche, elle reste le spot préféré des surfeurs et des bodyboarders expérimentés.

Sur cette plage se trouve une station préhistorique associée au poète gascon Justin Larreat. Passionné de géologie jusqu'à sa mort prématurée en 1868¹⁴⁰, il consacrait des journées entières à explorer plages et falaises, collectant des spécimens végétaux, étudiant les strates géologiques et observant attentivement la vie nichée dans les replis des rochers.

Marbella peut se révéler dangereuse, on le sait. Elle fait donc l'objet d'une attention particulière depuis longtemps. Outre les nombreux accidents et noyades qui ont jalonné son histoire, on y déplore régulièrement des éboulements et des glissements de terrain. Le dernier, survenu en juin 2022, a vu de gros blocs de marne mêlés de sable chuter depuis la partie supérieure de la falaise. Néanmoins, cette plage connaît un succès croissant et compte de nombreux adeptes. Sans doute parce qu'elle conserve ce côté sauvage, authentique, qui lui va si bien, et que le point de vue du haut de sa falaise est remarquable. Face à celle-ci, nommée *Arroquats* (*Arroka* signifie Rocher en basque), on aperçoit les rochers de la *Goureppe* (parfois écrit *Gourèpe*) où grouillent crabes, crevettes et divers coquillages.

En 2000, lors de sa conférence *Côte Basque, sa structure géologique et les conséquences de cette structure sur la faune, la flore, le tourisme et l'économie basque*, le géologue et naturaliste Roger Dupérier affirmait qu'il n'existe nulle part ailleurs autant d'espèces d'oursins fossiles qu'à la Goureppe. Au cours de ses fouilles, il en avait répertorié un nombre considérable réparti en plusieurs groupes¹⁴¹. En 1946, il avait également découvert un crâne de rhinocéros étrusque¹⁴² dans le quaternaire de Chabiague (actuel quartier de la Milady).

La plage de la Milady, elle, fait le bonheur des familles et des amateurs de bodyboard ou de surf. Moins encaissée que sa voisine,

¹⁴⁰ Voir chapitre Côte des Basques, partie VIII, note 101.

¹⁴¹ Cette collection exceptionnelle figure à l'Institut National de Paléontologie du Muséum d'Histoire Naturelle, situé au Jardin des Plantes, à Paris.

¹⁴² Ce rhinocéros, dit "laineux", date du Quaternaire, plus précisément de la deuxième époque glaciaire. Son crâne est conservé au musée de l'Aquarium de Biarritz, où il constitue l'une des pièces maîtresses, tout comme un Hamites, céphalopode du Crétacé supérieur, découvert en 1936.

elle présente un relief plus doux lié à la morphologie du site. Ici en effet, la falaise est moins haute.

Située à près de quatre kilomètres du centre-ville de Biarritz, la plage s'étend sur environ 500 mètres de long et 50 mètres de large. Le secteur allant de la Milady à Ilbarritz a été entièrement artificialisé au début des années 1990, remodelant alors le littoral avec des plages refaçonnées et des ruisseaux canalisés. La réalisation d'un perré en enrochements a également figé le trait de côte. Face à l'océan, on découvre à présent des espaces verdoyants composés essentiellement de pins maritimes, de chênes verts, de genévriers, bordés par un charmant chemin propice à la détente. Cette combinaison harmonieuse de nature et de réaménagement paysager invite le visiteur à profiter d'une atmosphère sereine et rafraîchissante en bord de mer. La promenade de la Milady constitue ainsi le dernier "jardin public" au sud de Biarritz, avant Bidart.

Cette plage présente deux visages : fougueuse, magnifique, mais redoutable lors des tempêtes, elle se révèle accueillante à marée basse avec son sable fin et ses eaux cristallines. Les promeneurs peuvent alors déambuler entre les rochers et les plans d'eau qui la séparent de la plage d'Ilbarritz à Bidart, dominée par les falaises d'*Handia*. Celles-ci dévoilent un phénomène que Roger Dupérier décrit comme surprenant et unique au monde : dans leurs conglomérats bleutés, on trouve des nummulites¹⁴³ formant un véritable ciment sur des couches pouvant atteindre jusqu'à un mètre d'épaisseur !

Les rochers longeant la Milady vers la plage de Bidart demeurent plutôt rares et portent des noms d'origine gasconne : *Le Peyre qui béu* (La Pierre qui boit), *Les Peyres Blanques* (Les Pierres Blanches). Plus loin et plus discrets, on trouve *Lou Routye* (Le Rouge), *Le Torte* (La Tordue), et *Les Peyres Negues* (Les Pierres Noires).

¹⁴³ Fossiles marins datant principalement de l'Éocène (environ 55 à 34 millions d'années) et de l'Oligocène (jusqu'à 23 millions d'années). Leur coquille calcaire, souvent en forme de disque avec des chambres multiples, est largement utilisée pour la datation et la corrélation des couches géologiques.

Biodiversité marine de Biarritz : État des lieux et défis environnementaux

Classés en Zone Natura 2000 depuis le 6 avril 2006, le Boucalot et la Roche Ronde, tous deux réserves ornithologiques, sont également mentionnés dans un dossier du *Centre de la Mer de Biarritz*¹⁷⁶. Celui-ci s'appuie sur les données du programme régional ERMMA (Environnement et Ressources des Milieux Marins Aquitains) pour indiquer que le site des *Rochers de Biarritz : le Boucalot et la Roche Ronde*¹⁷⁷ est une ZPS (*Zone de Protection Spéciale*) qui s'étend sur une superficie totale de 245 hectares, dont 80 % se trouvent sur le domaine maritime.

Cette zone englobe les falaises ainsi qu'une grande partie des principaux rochers de Biarritz. Lors des marées hautes, plusieurs d'entre eux sont totalement ou partiellement immergés, rendant impossible toute nidification. En revanche, les rochers difficiles d'accès, comme le Boucalot et la Roche Ronde, offrent des conditions idéales pour la reproduction et le repos des oiseaux marins.

Une autre partie du site concerne les infrastructures aménagées (digues, quais, zones urbanisées, entre autres) qui, en modifiant les conditions écologiques locales, peuvent représenter une menace.

Malgré ces risques potentiels, le site de Biarritz demeure un habitat crucial pour une grande variété d'oiseaux marins, dont les

¹⁷⁶ *Le Centre de la Mer de Biarritz* est une association créée en 2003. Elle vise à mieux comprendre le fonctionnement des écosystèmes marins et à diffuser les connaissances acquises auprès des scolaires, du grand public, des scientifiques ou des gestionnaires.

¹⁷⁷ La Roche Ronde se trouve face à la plage Miramar.

principales espèces répertoriées près des côtes ou plus au large sont les suivantes :

- | | |
|-------------------------|-----------------------|
| - Plongeon arctique | - Mouette rieuse |
| - Plongeon imbrin | - Goéland brun |
| - Plongeon catmarin | - Goéland marin |
| - Puffin cendré | - Sterne caugek |
| - Océanite tempête | - Pingouin torda |
| - Grand cormoran | - Puffin des Baléares |
| - Cormoran huppé | - Goéland leucophée |
| - Martinet pâle | - Tournepierrière |
| - Mouette mélanocéphale | - Fou de Bassan |

La richesse de la faune ne se limite pas aux oiseaux. Sous l'eau, on trouve des espèces de poissons comme l'éperlan et le mulot, particulièrement courants. En ce qui concerne les cétacés, certaines espèces fréquentent régulièrement les environs, telles que le dauphin commun et le globicéphale noir. Plus rarement, on peut observer le dauphin bleu et blanc, le petit rorqual et le rorqual commun.



Bien que la biodiversité marine au Pays basque soit très riche, elle est également menacée par le changement climatique, comme c'est le cas dans de nombreux autres endroits.

Qu'il s'agisse de micro-organismes, de phytoplanctons, de zooplanctons, de gros animaux tels les baleines et les dauphins, ou encore des oiseaux de mer, tous coexistent avec leur environnement naturel depuis des millions d'années. La faune benthique, composée de poissons, mollusques, céphalopodes, crustacés, algues et végétaux marins, anémones de mer et nématodes, prospère en harmonie avec ses habitats écologiques, parmi lesquels on compte le sable, les graviers, les rochers et les impressionnantes strates de flysch le long de la côte basque. On y observe une abondance remarquable de

coquillages, de mollusques filtreurs incrustés dans la roche, ainsi que des étoiles de mer, des concombres de mer et diverses anémones.

Hélas, des études montrent une diminution constante de la faune et de la flore marines depuis longtemps. Ce déclin est attribué à plusieurs facteurs.

En premier lieu, les habitats écologiques sont menacés par l'érosion côtière, ce qui cause une inévitable perte de biodiversité. D'autre part, les courants marins, perturbés par les variations de température des eaux de surface, dérèglent les échanges verticaux et horizontaux dans la colonne d'eau. Ce bouleversement favorise l'apparition de nouvelles espèces. Parfois exotiques et invasives, elles sont souvent introduites par le transport maritime, comme l'algue *Ostreopsis* d'origine tropicale. Bien qu'elle soit difficile à distinguer à l'œil nu, elle n'en est pas moins toxique pour l'homme. Arrivée en Méditerranée il y a une vingtaine d'années, elle est apparue de manière significative à l'été 2021 sur la côte basque.¹⁷⁸

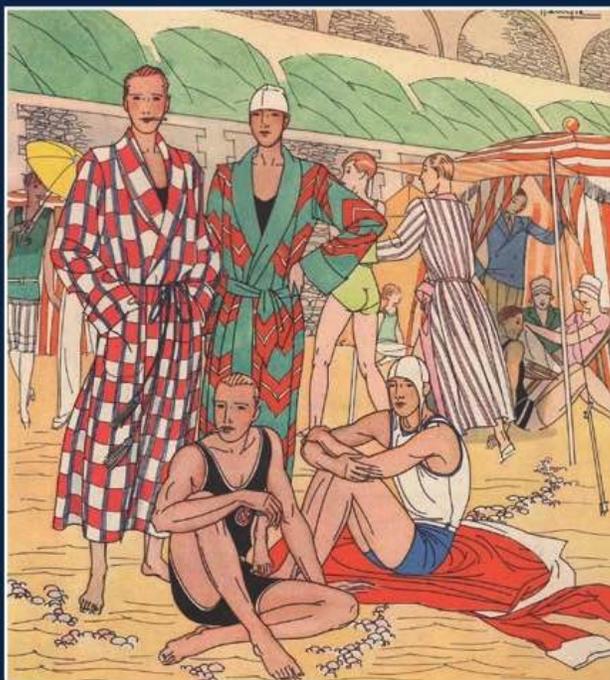
L'empreinte humaine constitue également un facteur majeur de la perte de biodiversité dans plusieurs zones. Le tourisme de masse entraîne un piétinement préjudiciable des écosystèmes, tandis que l'utilisation continue de crèmes solaires chimiques altère la composition de l'eau.

Enfin, la présence persistante de microplastiques demeure l'une des principales sources de pollution marine. Ces particules pénètrent dans les océans, les mers et autres environnements aquatiques par divers biais, notamment le vent, la pluie, la décomposition des déchets plastiques en mer, les écoulements de canalisations et les rejets accidentels industriels. De sérieuses recherches scientifiques prévoient que si nous continuons à malmener les merveilles que la nature nous offre, les déchets plastiques pourraient surpasser en nombre les poissons dans les océans d'ici 2050...

¹⁷⁸ L' *Ostreopsis* peut provoquer des troubles ORL, respiratoires ou cutanés, qui sont heureusement le plus souvent bénins.

Table des matières

Préambule	7
Liste des principaux rochers entre le Port des Pêcheurs et Bidart	11
La plage du Port-Vieux	13
La Côte des basques	95
Les plages de Marbella et de la Milady	187
Biodiversité marine de Biarritz : État des lieux et défis	217
Annexe :	
Exploration du littoral de Biarritz	221
Sources et bibliographie	227



Biarritz, c'est l'élégance et la diversité en bord de mer : criques rocheuses, étendues de sable doré, falaises majestueuses, océan à perte de vue, horizon infini... Autant de paysages qui retracent l'évolution fascinante de cette station balnéaire.

Ce premier tome invite à découvrir quatre de ses plages emblématiques : d'abord le Port-Vieux, cœur historique de la ville, puis la Côte des Basques, berceau du surf en Europe, et enfin les plages de Marbella et de la Milady, intimement liées par une destinée commune. Chacune d'elles dévoile un récit unique, riche en moments de gloire, de drames et de mystères. Jusqu'à présent, aucun ouvrage n'avait abordé cette partie du littoral biarrot de manière aussi approfondie. Plonger dans ce livre, qui se lit presque comme un roman, permet de se laisser transporter par leur histoire. Ces plages ont tant à raconter.



9 782959 954535

© Couverture : *BlancMarine.fr*

Prix : 28,90 €

ISBN : 978-2-9591587-3-5